

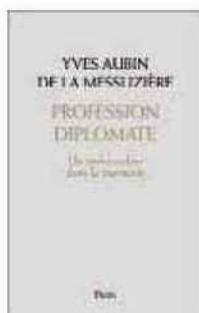


DÉBATS & ANALYSES

LA RÉFORME DE LA JUSTICE

Un diplomate dans le chaos oriental

Le livre



PROFESSION DIPLOMATE. UN AMBASSADEUR DANS LA TOURMENTE

d'Yves Aubin de
La Messuzière. Plon,
398 pages, 21 euros

Les Mémoires des ambassadeurs – ces hauts fonctionnaires « *qui, au moins, savent écrire* », selon la formule de François Mitterrand – ont été longtemps des classiques, avant de tomber quelque peu en désuétude. Dans le chaos du monde d'aujourd'hui, ils suscitent à nouveau l'intérêt du public, surtout quand leurs auteurs évoquent des enjeux majeurs, comme la Chine sous la plume de Claude Martin ou le Levant sous celle de Bernard Bajolet, qui fut aussi patron de la DGSE.

Yves Aubin de La Messuzière raconte avec autant de lucidité que de vivacité quatre décennies de diplomatie française au Moyen-Orient, depuis son premier poste à Aman, où il fut gravement blessé en 1970 dans les combats entre l'armée jordanienne et les Palestiniens, jusqu'à son ultime mission, à la fin du quinquennat de Nicolas Sarkozy, théoriquement en tant que simple chercheur pour renouer discrètement des contacts entre les autorités françaises et le Hamas à Gaza. L'affaire fit scandale.

Diplomate de terrain, Yves Aubin de La Messuzière est entré dans la carrière par le concours d'Orient – ceux qui parlent arabe, persan, turc –, considéré avec une certaine suffisance par les énarques. Lorsqu'il fut reçu, en 1969, avec les lauréats de sa promotion par le responsable des ressources humaines, on leur expliqua qu'ils ne devaient pas s'attendre

à une carrière aussi rapide que leurs collègues issus de l'ENA. Il n'y a plus, désormais, de notables différences de carrière entre énarques et « Orient ». Mais l'auteur souligne qu'en matière de parité hommes-femmes, beaucoup reste à faire. Au début des années 2000, seules deux femmes occupaient des postes de direction.

MUTATIONS DU MÉTIER

Ces Mémoires sont d'autant plus riches que leur auteur occupa des postes-clés à des moments-clés, dirigeant notamment l'ANMO – Afrique du Nord Moyen-Orient –, l'une des directions les plus prestigieuses. Il fut ainsi l'un des protagonistes de la politique arabe de la France, revendiquée comme « *gaullo-mitterrandienne* », fondée « *sur l'indépendance et le volontarisme* » et ensuite balayée dans les années Sarkozy par la montée en puissance des atlantistes.

« *La diplomatie du temps long, de la vision stratégique cède trop souvent le pas à la diplomatie émotionnelle, celle du temps court au gré des actualités à fort impact médiatique* », se désole l'auteur, qui n'en espère pas moins qu'Emmanuel Macron, avec son affirmation d'« *une diplomatie autonome et engagée* », revienne à l'héritage de ses grands prédécesseurs. Il s'interroge aussi sur les mutations du métier de diplomate, alors que les moyens sont toujours plus limités, conscient aussi de la baisse des vocations qu'il constate dans ses échanges avec ses étudiants de Sciences Po ou de la Sorbonne. ■

MARC SEMO